



Pascale Senk a réalisé un dossier sur le haïku féminin collectant trois articles : Paolo Falcone résume en quelques lignes le haïku féminin de la première moitié du vingtième : « À partir du début du 20<sup>e</sup>, ces revues [*Hototogisu*, *Tsuru et Ashibi*] ont accueilli beaucoup de haïjins femmes malgré de grandes résistances. » pour en arriver à la revue *Haïkus féminins* créée en 1954.

Curieusement, pas un mot sur les grandes poétesses que sont Hasegawa Kanajo, Abe Midorijo et Hisajo Sugita !

Pascale Senk fait la même impasse. Elle ne cite que Chiyo-ni parmi ses *sources et ressources pour haïjin(e)s*. Rien sur le destin tragique de Hisajo Sugita qui a pourtant joué un rôle important avec ses haïkus engagés, féministes.

Une revue comme *Gong* aurait pu mieux approfondir le sujet.

Heureusement, il y a le témoignage de Coralie Creuzet. Elle écrit justement : « Le haïku étant inspiré par ce que nos sens perçoivent dans notre quotidien, il m'a naturellement permis d'évoquer ma vie de femme amoureuse, désirante, aussi bien que de mère émerveillée, passionnée par le monde de l'enfance. »

*post-partum  
apprivoiser  
le vide*

*montée de lait  
de plus en plus lourds  
les nuages*

C'est là le point le plus essentiel. Dès lors que le haïku doit refléter le vécu, il y a nécessairement des œuvres à caractère féminin ou masculin... sauf, probablement, quand le haïku se focalise sur un élément naturel. La bestiole sur le carnet, le vent qui tourne les pages d'un livre, le reflet de la lune... ces clichés sont toujours les mêmes quel que soit le sexe de l'auteur.

S'ensuit un article sur *Ryu Yotsua, le poète idiot*.

*Debout près de la pivoine  
Nous tous  
Sommes des pivoines*

*Laisse tomber la plume  
Laisse tomber le livre  
Dans les fleurs d'herbes*

*Les feuilles de ginkgo  
N'arrivent pas à jaunir –  
Magasin de cycles*

*Les petits oiseaux migrateurs viennent –  
Le supérieur du temple  
Se plaint de maux aux reins*

*Le camélia blanc  
Diffère de la blancheur  
Des cendres*

*Les cerisiers fleurissent –  
La déesse adore  
L'omelette*

Le thème du trimestre pour les abonné.es est resté libre. Pourquoi les responsables n'ont-ils pas osé demander des haïkus féminins ?

Parmi mes préférés listés ici sans classement :

*cri de mouette  
le vol désordonné  
des akènes*

Louise DANDENEAU

*suivi médical –  
mon classeur  
prend du poids*

Jean DIDIER

*maison mise en vente  
l'odeur de renfermé  
de mon enfance*  
Eléonore NICKOLAY

*Acouphènes  
privé du plaisir d'écouter  
le silence*  
Germain REHLINGER

*abandonnée  
aux caresses du lierre  
la cabane de jardin*  
Sylviane DONNIO

*fourmis sur le sable  
du bourdon ne reste  
que la carcasse*  
Lucien GUIGNABEL

*Toc toc des pruneaux  
sur le toit de zinc  
un été sans pluie*  
Jo(sette) PELLET

*Emmitouflée  
quand j'entre dans le brouillard  
ce n'est plus le brouillard*  
Lamis ROUINI

Klaus-Dieter Wirth consacre sa nouvelle analyse aux *Références littéraires*. L'occasion de parler intertextualité.

Il cite « Honka-dori, la référence habile à un texte plus ancien et connu de la littérature haïku » et liste des haïkus sur la grenouille.

Pour finir, une fois n'est pas coutume, je parlerai rapidement de la rubrique des revues et livres. Je découvre une annonce sur le podcast *17 syllabes, Tout sur le haïku* de Pascale Senk et Patrick Chompré. Quelle ne fut pas ma surprise de lire le titre (à une variante près) de mon premier guide *Tout sur les haïkus*. Manquaient-ils cruellement d'imagination ? Lire cela dans le numéro où Klaus-Dieter évoque les emprunts littéraires, c'est plutôt cocasse !